

# *Déclin d'amour*

*Dans le mortel soupir de l'automne, qui frôle*

*Au bord du lac les joncs frileux,*

*Passe un murmure éteint : c'est l'eau triste et le saule*

*Qui se parlent entre eux.*

*Le saule : « Je languis, vois ! Ma verdure tombe*

*Et jonche ton cristal glacé ;*

*Toi qui fus la compagne, aujourd'hui sois la tombe*

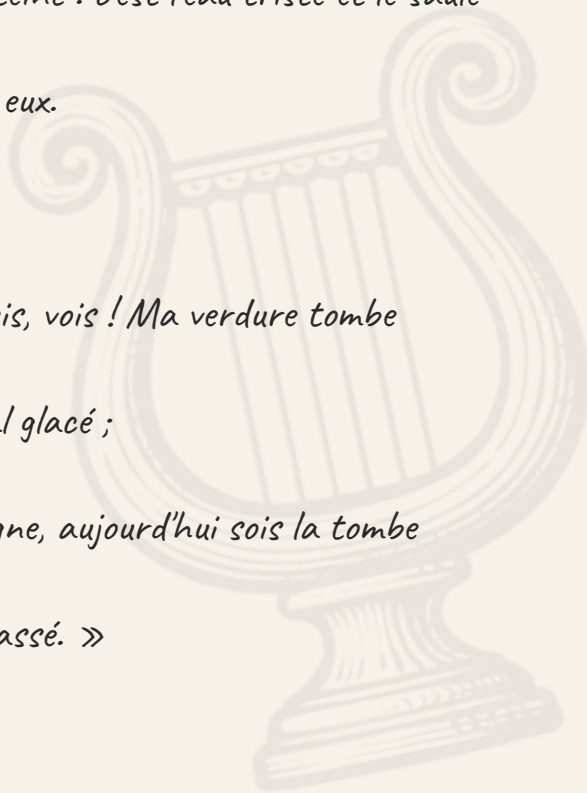
*De mon printemps passé. »*

*Il dit. La feuille glisse et va jaunir l'eau brune.*

*L'eau répond : « Ô mon pâle amant,*

*Ne laisse pas ainsi tomber une par une*

*Tes feuilles lentement ;*



« Ce baiser me fait mal, autant, je te l'assure,  
Que les coups des avirons lourds ;  
Le frisson qu'il me donne est comme une blessure  
Qui s'élargit toujours.

« Ce n'est qu'un point d'abord, puis un cercle qui tremble  
Et qui grandit, multiplié ;  
Et les fleurs de mes bords sentent toutes ensemble  
Un sanglot à leur pied.

« Que ce tressaillement rare et long me tourmente !  
Pourquoi m'oublier peu à peu ?  
Secoue en une fois, cruel, sur ton amante  
Tous tes baisers d'adieu ! »

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)